

L'aube du matin commence à blanchir le rivage des îles lointaines de l'Océanie : le pauvre païen va courber son front dans la poussière, devant une stupide idole ; un autre, dont l'âme s'est ouverte à la rosée du ciel, suit les pas du prêtre et vient avec lui s'agenouiller devant une croix que le missionnaire a plantée sur la plage infidèle.

Pour les antipodes de Paris, il est six heures du matin, tandis que pour nous il est cette même heure du soir, et le soleil, qui ne nous envoie plus que ses derniers rayons, commence seulement à briller sur le point du globe diamétralement opposé à celui que nous occupons.

Il est huit heures chez le pauvre Esquimaux qui veille dans sa hutte de neige, à la lueur de sa lampe fumeuse ; car, pour ces rivages désolés, il ne règne pendant six longs mois que les ténébreux de la nuit, éclairés de temps en temps par le magnifique spectacle des aurores boréales que Dieu envoie à cette terre de glace comme un signe de consolation et d'espérance.

En Californie, sur le 120° méridien de longitude occidentale, il est dix heures du matin, le pauvre mineur poursuit à travers les entrailles de la terre, le filon d'or ou de platine.

L'horloge de la cathédrale de Mexico vient de tinter onze heures. Tout présente l'aspect de l'animation du travail. L'artiste contemple la magnifique horloge de Montezuma, chef-d'œuvre étonnant d'un génie encore barbare.

Il est midi à la Nouvelle-Orléans ; une heure dans les campagnes fertiles de la Louisiane. L'airain sacré résonne, c'est le son de l'*Angelus*, son connu et aimé par ces peuples ardemment attachés à la foi catholique.

Continuant mon voyage, j'arrive au méridien d'Upernavich, où il est trois heures ; depuis l'aube, avec son traîneau attelé d'une douzaine de chiens, le vaillant chasseur sillonne la plaine neigeuse, à la poursuite de la zibeline ou du renard bleu.

Il est cinq heures du soir pour l'île Saint-Hélène. Tout ici est triste et silencieux. Mais qu'aperçois-je sous les branches d'un saule ? Un tombeau abandonné, et sur la froide pierre qui le recouvre, un sceptre brisé ? Une couronne flétrie annonce que personne ne vient s'y agenouiller et verser sur ce marbre une larme avec une prière..... Cette tombe est celle d'un général puissant et je découvre le nom de Bonaparte ! Ah ! repose en paix, toi qui fis trembler le monde ; c'est donc là qu'est venue aboutir toute